

D'une falaise d'où l'on voit poindre le soleil de la culture savante

Contribution au premier cahier de l'Institut Québécois de Recherche sur la culture

Robert Hébert

Volume 10, numéro 1, avril 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/203214ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/203214ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, R. (1983). D'une falaise d'où l'on voit poindre le soleil de la culture savante : contribution au premier cahier de l'Institut Québécois de Recherche sur la culture. *Philosophiques*, 10(1), 97–110. <https://doi.org/10.7202/203214ar>

ÉTUDES CRITIQUES

D'UNE FALAISE D'OÙ L'ON VOIT POINDRE LE SOLEIL DE LA CULTURE SAVANTE.

Contribution au premier cahier de l'Institut Québécois
de Recherche sur la culture.

par Robert Hébert

La première moitié de ce texte est parue dans *Philosophiques*, IX (1982). Pour en saisir le dispositif spatial, il est important de mentionner qu'elle comportait deux parties, respectivement intitulées : « Faire des distinctions et les habiter dans le champ de la culture savante », « Cultures savantes et situation de la philosophie ».

DU CONFLIT DES FACULTÉS AU SITE D'UNE FIN DE SIÈCLE PARMI D'AUTRES.

La philosophie s'épuise donc à répéter l'origine de son malaise, malaise qui n'est autre que la mise en place hétéroclite d'un nouveau langage qui résume son impuissance à se décrire et à critiquer ce qui la détermine ici-maintenant en son essence. À la lumière de cette situation particulière au Québec et pourtant universelle dans ses colorations les plus fines, revenons maintenant sur l'ensemble de ce premier cahier de l'IQRC. Titre de noblesse en apparence ironique : « Cette culture que l'on appelle savante ». Livre dans son ensemble signifiant. Impensable il y a quelques quinze ans, il nous délivre aujourd'hui (à le lire jusqu'à ses sources) l'impensé d'une rupture à la fois consommée et non consommée avec le *mythe de la philosophie* tel que celui-ci a pu et peut encore circuler sur le territoire québécois.

Dans toute politique culturelle — y compris celle qui s'articule depuis le *Livre blanc* (1978) préparé par le ministre d'État au développement culturel et scientifique, Camille Laurin —, les disciplines du savoir doivent consentir à un mode d'enra-

cinement territorial tout en conservant cette autonomie méthodologique issue de leur rapport aux critères fondamentaux de la rationalité. Langage des objectifs socio-économiques découpés selon le langage du milieu et de ses besoins ; multiples prescriptions qui organisent et autorisent la satisfaction (langagière ?) de ces besoins. Cette autonomie méthodologique est relative cependant, car elle n'est pas libre des conditions (matérielles, financières) de croissance et d'expansion, ni même de ces bouleversements occasionnels de la recherche qui font osciller la rationalité entre écoles divergentes, diverses formations professionnelles, différents secteurs de pointe. Voilà pourquoi à des moments précis comme ceux d'une planification rattachée d'office à la création de certaines institutions para-gouvernementales — où celles-ci s'attribuent un rôle d'éclairage (*Aufklärung*) sur l'avenir culturel du pays, voir le doublet auréolé « urgence de notre société/urgence de la science » —, ces disciplines du savoir sont forcées d'exposer dans l'espace politique une lutte de fonds entre elles, réactualiser la polème des savoirs et de leurs pouvoirs au fil des alliances parfois les plus étranges. Telle est la lutte pour l'autorité scientifique à l'ère de la rationalité moderne.¹ On pourrait croire que le processus impensé de cette institutionnalisation sans doute nécessaire n'atteint pas la pensée, ne l'infléchit d'aucune manière et ne la perd jamais de vue. Il suffira de relire la Postface du sociologue Marcel Fournier pour se rendre compte à quel point la notion de « culture savante » (et donc le langage ad hoc de sa thématique et de ses titres de noblesse) tient avant tout au « plan politico-administratif » qu'elle recèle et à l'élargissement ad hoc du mandat institutionnel de l'IQRC. Ce qui devient clair alors, côté démonstratif de ce collectif : le *muthos* de la culture dite populaire, traditionnelle-paysanne, empirique, profane ou du sens commun, représente la contrepartie complice et enracinante du *logos* rayonnant de la culture savante, *logos* autour duquel se disséminent diverses disciplines « plus ou moins scientifiques » et qui doivent alors se justifier non plus devant ces cultures diversement nivelées, mais devant le tribunal d'une raison uni-

1. Sur ce thème, voir l'analyse ob-scène (au sens étymologique du terme) de Pierre Bourdieu, « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *Sociologie et sociétés*, VII (1975), pp. 91-118.

verselle, d'une raison d'État qui s'approprie toujours sur un mode intime.

Or, à ce conflit des disciplines intellectuelles dans leur rapport aux pouvoirs que secrète L'Idée québécoise, nous savons que la philosophie est irrémédiablement écartée, comme activité dont la présence serait publiquement reconnue, comme production d'un certain savoir-faire utilisable. Et je ne crois pas qu'il faille succomber à la tentation de le prouver. Pour être plus précis, disons qu'elle s'écarte devant une histoire en apparence irrémédiable, feint parfois l'indignation de l'autruche², et se consomme dans l'inutilité réflexive d'un discours de manque et de lamentation qui n'y trouve sa fin que dans une espérance, partageable par tous bien sûr, mais mal dite et inscrite en méconnaissance de son terrain. La philosophie est mise en défaillance, elle défaille de par sa propre présence, sa propre histoire : le texte de Claude Savary « D'un malaise dans la culture savante. Destin de la philosophie dans la culture québécoise » en montre le paradigme partiel, et tout le traitement télégraphique fichtéo-para-kuhnien d'une « doctrine du savoir » en fait foi. Mais d'où vient ce malaise du sujet et de son objet ? Elle défaille pour avoir été un jour dans une posture triomphante, inviolable, intouchable dans ses assises métaphysico-institutionnelles ; aujourd'hui donc perçue comme instance mythique elle-même, pratique honteuse de nos idéologies (« idéologies » au sens le plus intuitif du terme) alors que les autres disciplines du savoir tiennent en silence ce procès intenté à toute philosophie non-scientifique tout en l'invitant selon le protocole académique, tout en répétant ce même mouvement triomphal puisqu'elles peuvent maintenant justifier non seulement leur enracinement territorial mais encore leur proximité aux nouvelles formes d'autorisation savante. Savante ? ajoutons idéologiquement savante ; par exemple, il est extrêmement significatif que ni sociologues,

2. Qui se souvient des réactions à cette étude para-gouvernementale *Dossier-Philosophie* (appelée aussi Rapport Gendreau-Cazalis, 1975) ? Ses recommandations symptomatiques ont-elles vraiment été relevées-critiquées ? Sur le style de discussion autour du thème « spécialisation et auto-planification des départements universitaires », cf. le compte-rendu de Louise Marcil-Lacoste d'un atelier qui groupait comme personnes-ressources Jean Gagné, Claude Savary et Fernand Couturier, lors du colloque *La situation institutionnelle de la philosophie au Québec* tenu au Collège de Maisonneuve (novembre 1975) : *Bulletin* de la S.P.Q., II (1976) pp. 29-38.

ni historiens des sciences, des arts ou des lettres, ni surtout le philosophe — tous québécois — n'aient pensé même s'interroger par conscience professionnelle envers le lecteur sur l'origine de l'usage québécois de cette notion de « culture savante » au tribunal de la raison universelle. Sans vouloir réduire à un cas d'espèce, je renvoie le lecteur à Pierre Angers (s.j. à l'époque) : « Les disciplines obligatoires dans le collège public : leurs objectifs sont-ils valides ? », *Prospectives*, IV (1968), pp. 247-262.³ Qu'est-ce que *ne pas s'interroger* sur le processus local d'un questionnement, qui se veut sérieux mais n'est pas instructif ? Livre impensable il y a quinze ans, « cette culture que l'on appelle savante » nous montre autant la rupture issue du divorce éreintant entre philosophie et sciences sociales depuis la Révolution tranquille, autant la reproduction d'un même rapport entre pratique d'un discours autorisé et société (québécoise) qui risque encore une fois de payer à long terme les frais d'une inconscience particulière. Une historiographie engagée ne garantirait-elle pas désormais un moyen sûr d'échapper à la structure auto-colonisante de notre propre *Aufklärung* ? Ne permettrait-elle pas de viser un discours approprié en affirmant la santé par la traversée d'une *shame-culture* qui pourrait chanter-inventer la tragédie de sa *guilt-culture*⁴, une fois pour toutes ?

Ce qui nous amène, à vagabonder ainsi de site en site dans le champ de la culture savante, au fond du problème québécois des rapports entre pouvoir et savoir tels qu'ils s'entretiennent encore avec onctuosité. Le premier versant de ce problème concernera la démission circonstanciée des philosophes sur la scène publique. C'est-à-dire l'effacement de la fonction critique de la philosophie par l'effacement de la conscience publique du fonctionnement de toute pensée.

Déjà, dans une importante communication au colloque sur *l'Histoire de la philosophie au Québec : 1800-1950* tenu à Trois-Rivières en 1975 — vingt mois avant l'élection du Parti Qué-

3. Cet usage québécois (c'est-à-dire cléricalo-humaniste) de la notion de culture savante nous renvoie également aux « explosions culturelles » et sa contrepartie populaire-mass-médias telles que décrites dans le *Rapport Parent* ; par exemple, T. 11 (1964), Première partie, ch. 1, « L'humanisme contemporain et l'éducation », pp. 3-19.

4. Terme utilisé par l'helléniste Eric Robertson Dodds, *The Greeks and the Irrational*, 1951 ; Berkeley, University of California Press, 1964, pp. 28-63.

bécois aux suffrages inoubliables de 1976 —, Marcel Fournier avait introduit quelques remarques et quelques commentaires significatifs sur *Le conflit des facultés* (1798) du philosophe Emmanuel Kant ; il avait mis en question à ce moment-là la légitimité culturelle que s'accorde la philosophie (« reine des sciences ») par une interprétation délicate pour le moins pénétrante :

Si la philosophie perd de son importance, le principe d'explication de cette modification de position ne réside pas principalement dans l'incapacité des philosophes québécois à produire des œuvres originales de haute qualité : l'affaiblissement du poids de la philosophie dans le champ intellectuel apparaît, en fait, largement tributaire du « déracinement » des philosophes, c'est-à-dire non seulement de leur impuissance à se préoccuper des problèmes contemporains et à répondre aux diverses demandes sociales, émanant principalement du champ politique mais aussi et surtout de la faiblesse structurelle de leurs « groupes-soutiens », anciens et nouveaux. Aussi n'est-il guère étonnant que . . . la philosophie puisse donner l'image d'une discipline « en crise ». Avant d'être intellectuelle, cette « crise » est d'abord politique et sa solution ne passe pas tant par une modification du discours philosophique lui-même que par une transformation de la structure des rapports entre groupes et classes sociales⁵.

Texte capital dont tous les mots et toutes les inflexions savantes devraient être soupesés, parce qu'il repose sur le *présupposé* qu'une révolution en philosophie passe nécessairement par le désir d'une re-prise prestigieuse de pouvoir à l'occasion d'une re-transformation des rapports sociaux à l'intérieur des rapports institutionnels. Ce qui *en fait* fut actualisé et accompli par le mou-

5. « Les conflits de discipline : philosophie et sciences sociales au Québec, 1920-1960 », *Philosophie au Québec*, Montréal, Bellarmin, 1976, p. 235. En mai 1975, paraissait l'important numéro spécial « Science et structure sociale » de *Sociologie et sociétés* avec une contribution de Marcel Fournier et à l'automne de la même année, avec la collaboration de Louis Maheu : « Nationalismes et nationalisation du champ scientifique québécois », *Sociologie et sociétés*, VII (1975), no. 2, pp. 89-114. Méditer l'épigraphe de Jacques Derrida, « L'origine d'une science n'est pas l'origine de la science ». Lire aussi tout le numéro spécial « Critique sociale et création culturelle », *id.*, XI (1979), no. 1 ; pour l'introduction typique de Fernand Dumont « L'idée de développement culturel : esquisse pour une psychanalyse » ; pour la discussion des niveaux de culture (savante/populaire) par Marcel Fournier « Discours sur la culture et intérêts sociaux » mais surtout pour découvrir là, une autre voix ; il s'agit du texte de l'ethnologue engagé Rémi Savard « À la recherche d'une culture perdue . . . » qui veut éviter de « servir de caution à tous les candidats au rôle de *petits pères du peuple* » (p. 62) et qui rappelle, non sans mordant localisable, la distinction critique entre société et État. Relire après coup l'article ambivalent de Marcel Fournier : « Les scientifiques et la politique », *Possibles*, VII (1982), pp. 165-183, numéro spécial sur les « Territoires de l'art ».

vement des sciences sociales : les effets pénétrants de l'analyse porteraient-ils déjà l'ombre d'une projection désirante ? Sans commentaires.

Sur cette lancée explicative, notre point de départ, deux mises au point nous semblent nécessaires. Une course contre la montre, contre les lieux communs de certaines solutions par lesquelles les philosophes pourraient croire échapper entre eux à ce verdict externaliste sur la « crise de la philosophie ». Premièrement, l'institutionnalisation récente de l'activité philosophique au Québec pourrait dans l'ensemble avoir comme effet de renforcer la structures des divers groupes-supports et d'augmenter même les justifications (parfois ironiques) du couple « ouverture au monde »/« service à la collectivité ». Cependant, elle ne résoudra jamais la question autrement politique de l'enracinement créateur et du sens onto-épiphanique de l'acte philosophique parce notre rapport à la pensée risque entretemps de demeurer le même. Parce que l'idéologie du rattrapage (qui en représente le nerf inconscient) masque et occulte autant notre propre historicité que, d'un point de vue vraiment systématique et international, l'arbitraire local des paradigmes en jeu (devrions-nous nous faire trappeurs par delà nos frontières pour mieux apprendre à débusquer les pièges de nos propres historiographies ?) ; parce que nous sommes déterminés par des segments d'histoire des idées qui nous sont étrangers (au sens d'une *Heimlichkeit* prévisible), que nous ne voulons ou ne pouvons pas décoder depuis le processus interne de leur émergence ; parce que la thèse québécoise du milieu institué-constituant est, répétons-le, une thèse essentiellement néo-coloniale, missionnaire-gestionnaire, déjà daté par l'ambivalence des scléroses surprenantes⁶ qu'elle transporte au cœur des interprétations et de la pensée qu'elle représente. Deuxième mise au point. Le conflit entre philosophie et sciences sociales (par extension partielle en francophonie, « humaines ») est certes universel ; cela veut dire qu'il prend des colorations différentes selon les histoires aussi souveraines que localisables (France, U.S.A., . . .). Situé dans les

6. Il faudrait sans doute s'interroger sur les causes et les effets politiques de la régionalisation dans le champ de la « culture » philosophique au Québec, Cf. entre autres Roland Houde, « La région — le sacré », *Critère*, 23 (1978), pp. 123-126, et la notion dynamique de l'à découvert.

remous et la fumée de la Révolution industrielle, il n'a pas toujours attendu le XX^e siècle pour apparaître, pour se concevoir. Mais l'on ne saurait faire silence sur le particularisme québécois de cette mise au banc des accusés, de cette mise en boîte, car elle fait comprendre dans *le même laps de temps* l'apparente évacuation de la philosophie⁷ comme valeur-discipline capitalisable pour l'État, alors que par le fantasme plus ou moins sotériologique des sciences socio-logiques, se poursuivent les conversations intimes avec les pouvoirs publics ; alors qu'une partie importante de la sociologie québécoise demeure fascinée par l'antique prestige d'un Dépôt Sacré légué à la philosophie, tout en tirant profit de ses défaillances actuelles.

Que faire donc dans le champ de la culture savante ? Deuxième versant du problème québécois des rapports entre savoir et pouvoir. En effet, comment faire de la philosophie, comment inventer sous le poids de ce micmac institutionnel entre l'ancien et un nouveau déjà sénile ? Laissons tomber quelques prétentions élitistes. Il suffirait peut-être de porter le même poids mais pour une autre mesure, une autre démesure. Commencer à relire *Le conflit des facultés* pour d'autres raisons : petit ouvrage explosif territorial, idiosyncrasique à merveille ; où l'ironie suprême d'un Kant vieillissant (et à l'écoute hypocondriaque de son corps) consiste à publier de façon oblique sa correspondance avec Frédéric-Guillaume « par la grâce de Dieu Roi de Prusse ». C'est-à-dire, dans le cas québécois de cet effacement de la philosophie par l'effacement de la conscience publique du fonctionnement de *toute pensée critique*, commencer à nommer ceux qui ont le pouvoir de nommer, de ruminer des bilans

7. Essais de comprendre les présupposés de la critique dumontienne envers une certaine philosophie dans *L'anthropologie en l'absence de l'homme*, Paris, P.U.F., 1981. « La philosophie vise la transcendance, mais en cherchant à l'instituer », p. 84. Ou son silence sur les conflits doctrinaux et politiques en sciences sociales. Prendre acte des « Réflexions sur la sociologie », numéro spécial de *Sociologie et sociétés*, XII (1980), no. 2. Pour lire l'impensé du texte de Marcel Fournier et Gilles Houle « La sociologie québécoise et son objet : problématiques et débats », et traduire la prise de position de Céline Saint-Pierre « Internationalisation de la sociologie ou résurgences des sociologies nationales ? », à partir du concept d'indigénisation. Ne serait-il pas souhaitable de désoccidentaliser la philosophie (ou les *abstracts* de ses lieux communs), tout en conservant bien sûr toutes les préoccupations liées aux mouvements de la rationalité internationale, pour amorcer un processus d'indigénisation de la philosophie qui permette à la fin de *s'unifier et d'inventer*, par des outils méthodologiques, par le travail du discours théorique, au cœur de nos écritures savantes et lettrées. Encore faut-il vouloir-pouvoir s'entre-lire pour oser vraiment s'entre-penser, et ne plus défaillir.

ou de spécifier de façon oblique le rôle de l'activité philosophique. Remettons donc sur la place publique l'intérêt fondamental d'une expérience de la réflexion qui ne promet rien d'autre que de découvrir l'impensé de nos lieux communs. Aucun jardin de roses dans le champ d'une culture lucide. Par exemple, renversant le diagnostic des sociologues (anciens et nouveaux) et leur programmation plus ou moins thérapeutique, non plus « répondre aux diverses demandes sociales, émanant principalement du champ politique » — comme si « être en mal de réponses » était guérissable, comme si la pensée devait se réifier à n'importe quel prix de n'importe quel idéologue —, mais répondre aux diverses réponses socio-logistiques par où le discours de la culture québécoise se ravitaille allègrement de nouvelles certitudes qui ne vont pas sans poser de nouveaux problèmes. Idéologie béate du défi et de la satisfaction. Demander par conséquent de faire la lumière, faire émaner les conditions, les rituels du langage autorisé. Qui sait si cette problématique ne permettrait pas une nouvelle forme de réconciliation à l'intérieur du champ philosophique, puisque les conflits d'écoles, de tendances, leur brouhaha épistémologique, les querelles de clochers qui n'ont pas même la science des clochards célestes seraient déportés vers ce référent réel qui nous concerne tous, puisque la pluralité des méthodes philosophiques pourraient voir confirmer autour de l'Idée leur inventivité ad hoc⁸ ? Laisseraient entrevoir par le fait même l'*éthos philosophique* en tant que discipline et indiscipline conjuguées ensemble par la nécessité de l'époque, cette époque-ci révélatrice de notre histoire et de notre géographie.

Que faire, plus encore ? Traduisons ce qui vient d'être dit en réaffirmant une vieille idée occidentale : la pensée déborde

8. Relire huit ans plus tard la réaction viscérale de Claude Lagadec aux *Idéologies* (Paris, P.U.F., 1976) abstraites de Fernand Dumont, « Quand la sociologie parle toute seule . . . », *Le Jour*, 26 avril 1975, p. 14. (« . . . ce n'était pas la peine de nous infliger l'extrême onction et composition d'un discours universitaire édenté . . . Je meurs d'inanition dans un Québec devenu une véritable passoire sur le plan théorique, un corridor où s'engouffrent sans rencontrer la moindre résistance . . . ») ; pour un autre changement d'orientation, les réticences quasi automatiques de Jean-Guy Meunier, « Le livre blanc de « La politique québécoise de développement culturel ». Esquisse critique d'une philosophie de la culture », *Philosophiques*, VI (1979), pp. 347-360 ; du présent auteur, « Contre la politique (généralisée) du réflexe pastoral. Ou d'un problème en philosophie québécoise », *Revue et corrigée*, 1 (1982), no. 7-8, pp. 17-27. Avec dossier pertinent.

et excède les territoires de la connaissance. Petite glose locale : et parce qu'elle n'est pas soumise à l'idolâtrie, parce qu'elle réfléchit le temps et les limites signifiantes de sa propre histoire, elle contemple les interrègnes de l'écriture et du désir non plus sur le mode transcendantal au sens strict du terme, mais en intervenant ici au cœur de l'actualité, en donnant (comme on dit « donner un cadeau . . . ») les conditions de possibilité a priori de tous les discours de (sur) la québécoïté. Commençons par conséquent à répondre de notre être et de nos passions à ceux qui demandent et qui désirent entendre formuler une certaine pensée québécoïse. Car au fantasme de la philosophie entretenu de façon mytho-institutionnelle par la parole savante des sociologues s'ajoute le fantasme de la philosophie tel qu'il circule, s'expérimente selon la conjoncture sociale, se métamorphose dans le domaine de la littérature (poésie vivante, combats d'avant-garde, critique littéraire). Il y a là une *demande* d'autant plus extraordinaire qu'elle prend par surprise, puisqu'elle provient des médias d'information. Potentiel d'un public dés-encadré. Chance unique offerte aux philosophes dans les prolongements québécoïses de la Galaxie-Gutenberg. Le savent-ils ? Préparons-leur un voyage rapide dans le champ de la culture littéraire, pour en relever — par une *Volkfreundliche Aufhebung* — quelques graffitis qui font résonner sur la place publique ce besoin particulier.

a) Le cahier « Regards sur la littérature québécoïse des années 70 » (*Devoir*, 21 novembre, 1981, 20 pp.) réserve sous la signature de Heinz Weinmann une page entière à la philosophie intitulée « Les philosophes et les autres. Fragments d'un discours disséminé ». Page étrangement noircie de coquilles (contre toute probabilité moyenne), guillemets mal placés, formules réductrices disséminées dans l'esprit d'une distribution de prix et ce, malgré le lyrisme intelligent de l'introduction. Page où le lecteur trouvera deux photographies dont l'une de Fernand Dumont (avec à l'arrière-plan, si la loupe ne m'abuse, l'ancien Ministre Jean-Paul L'Allier) et l'autre d'Esdras Minville⁹.

9. Autour duquel doivent dialoguer les récipiendaires du Prix Esdras-Minville (Société Saint-Jean-Baptiste) depuis 1979 : Richard Arès, s.j., Fernand Dumont, Jean-Charles Falardeau, et au mois de mai dernier, Jacques Grand'Maison, « théologien, animateur social et sociologue, historien, essayiste et philosophe ». Le rapport entre ces deux photographies et ce texte serait-il humoristique ? oui ou non ?

b) Dans le cadre d'*Actuelles*, la série des cinq émissions de Radio-Canada « La philosophie existe-t-elle au Québec ? » réalisée par le poète et lecteur (kierkegaardien) de philosophie Fernand Ouellette. Qu'on prenne la peine de lire l'introduction à cette question stupéfiante¹⁰ et entendre dans un autre langage, les inflexions psychanalytico-derridiennes très anti-corpus québécois (ou plus exactement, abstraites et an-historiques — ce que l'invité Yvon Gauthier a nommé verbatim « l'inconscient sympathique ») de l'interviewer Jean Larose pour qui toute pensée québécoise est d'emblée une pensée de l'identité. Comment est-ce possible de croire cela, par quelle trajectoire de lectures ou de non-décodage de certaines écritures ? Alors que par les résistances qu'elle suscite justement et la marginalisation qu'elle subit, la « pensée québécoise » est manifestement une *pensée de la différence vraie*, c'est-à-dire (entendons-nous) *vérifiable* contre certains clichés et en cela menaçante pour l'espace des médias qui s'occupent de construire des réponses sans pouvoir en exposer le travail. Chaque génération referait-elle le jeu de la méconnaissance par le miroir déformant des nouveaux lexiques à la mode ? c) Plus importants par le travail de la question, les rapports d'intériorisation et de lien territorial qu'entretiennent écrivains et poètes avec la philosophie. Un bel exemple est fourni par la récente *Parole verte. Poèmes* de Philippe Haeck (Montréal, VLB, 1981), dédiée entre autres à Paul Chamberland et Jacques Brault. Grand Prix littéraire du *Journal de Montréal*, Prix Émile-Nelligan 1982. Lire l'invocation à Saint-Denys Garneau « notre premier philosophe : tu as bu la ciguë » (p. 129), qui répond à une autre question : où sont nos philosophes¹¹ ? Lire les dérivés entre le quotidien et le fantasme d'une *Philosophie malgré tout*, le fantasme de la puissance hégélienne. Ou cette traduction (sans mention de source) des rages merveilleuses du Frère Marie-Victorin dans

10. « . . . savoir si nous avons, à l'instar des Allemands, des Grecs ou des Orientaux, un courant de pensée qui nous est personnel . . . Quel est notre héritage de précurseurs de choix, notre tradition, quelles sont les causes premières, la réalité absolue ? », *Ici Radio FM*, 499, semaine du 30 novembre 1982. Lire la transcription (malheureusement partielle) des entrevues dans le document de 54 pages disponible au *Service des transcriptions et dérivés de la Radio*. Maison de Radio-Canada, c.p. 6000, Montréal H3C 3A8.

11. Par ailleurs, G.-André Yachon écrit de *L'En dessous admirable* (Montréal, P.U.M., 1975) : « C'est peut-être aussi, fondé sur une éthique de l'écriture, le premier traité québécois de philosophie : le premier traité de philosophie québécoise », in « Jacques Brault à la recherche d'un lieu commun », *Études françaises*, 13 (1977), p. 188. Voir aussi le beau commentaire de Paul Zumthor dans l'Introduction à ce numéro spécial, pp. 9-10.

« Québec, pays à découvrir et à conquérir », *Devoir*, 26 septembre, 1925.¹²

Au cœur de la Galaxie-Gutenberg et non plus du point de vue an-historique de Sirius, le réseau de l'écriture et de ses lectures apprend et force à penser la pensée québécoise¹³. Sans gravité aucune, il y a mille et une manières de se connecter à son territoire parce qu'il y a mille et une manières — et plus encore, laissons jouer les « petites perceptions » — d'y être connectés. Quoique l'on dénie ou quoique l'on dise inventer *ex nihilo*. Quelle que soit la mise en place d'un cosmopolitisme arrogant ou d'une liberté réflexive qui n'aurait jamais besoin de penser — c'est-à-dire, (se) refusant de fonder sa propre dialectique — ce qui fait son besoin, ce grâce à quoi elle peut s'appuyer. Inéluctablement connectés par le lien universel qui rattache la pensée à des filons et à ses filigranes : processus réfléchi d'un excès de pensée suscité par les frontières de ses déterminations uniques, travaillé par une négativité réelle d'autant plus réelle qu'elle semble menaçante, et qui s'entend par analogie avec tous les espaces frontaliers qui lui allouent (et à eux-mêmes) l'histoire de ces mêmes excès de pensée.

*
**

La philosophie « reine des sciences » meurt-elle d'une violence si exquise sous le supplice solaire des Peaux-blanches ? Les « voies royales » de la métaphysique se noircissent-elles sous des échangeurs contemporains ? Tant mieux, nous le savions en fait depuis longtemps : elle appartiendra désormais à tous et à toutes. Défaillent-ils ? déraillent-ils ces antiques monopoles du savoir-pouvoir enrobés de leur légitimité culturelle ? Tant mieux et tant pis pour ceux et celles qui voudraient reconquérir encore, métaphoriser là le pouvoir béat de leurs savoirs. Voilà que s'ouvre enfin un espace de jeu critique, un espace pensable. Car si l'ac-

12. Texte accessible in Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec. Anarchéologie du savoir historique*. Trois-Rivières, Bien Public, 1979, pp. 85-94.

13. Philosophie et littérature sont liés par le processus territorial qui fait entendre le travail *heimatlich* de la pensée. Sur les divers modes de ce rapport depuis dix ans, il y aurait beaucoup à apprendre de la production de Madeleine Gagnon, Nicole Brossard, André Beaudet, Madeleine Ouellette-Michalska, François Charron, Normand de Bellefeuille, France Théoret, Chantal Saint-Jarre. Entre autres.

tivité philosophique n'ajoute que le recueillement conséquent de ce qui est déjà décrété, formulé et reformulable, déjà problématique pour le lecteur potentiel, elle n'a plus à se signifier par quelque principe de manque, à se contenir dans un discours d'impuissance. Au contraire, sa puissance réside dans la conversion du corpus présent-passé qui semble la rendre impuissante, dans la continuité de la tradition critique qu'elle recèle, à la condition d'avoir les *mains libres* pour mieux l'entrevoir ; elle réside aussi dans la nomination de tout ce qui prétend occuper, sur le mode d'une perfidie contemporaine, l'espace vacant des légitimités culturelles. Le programme commence donc exactement là où il semblait entendu qu'il s'achevât. Sur les injonctions de ce subjonctif imparfait, perfectionner à la lettre l'esprit de vigilance, élaborer une philosophie critique de l'avènement de la parole autorisée et de ses formes innocentes de pouvoir (au Québec et ailleurs), par le détour de la permanence historique de ce rapport entre savoir et pouvoir. Ou plus quotidiennement (qui pourrait vivre à cette hauteur troublante ?), se mettre à l'écoute de ce qui ne se dit pas ou ne se dit qu'après le bruit des gestes accomplis, ce qui fait mal à entendre sur la place publique parce que mal dit, à moitié dit ; se mettre à l'écoute du ronron institutionnel qui, se déployant dans le long et le large de chaque synchronie, substitue joyeusement au mythe de l'échec le *nouveau mythe de la réussite*¹⁴, réussite relayée par les

14. Sur la problématique entre mythe et désaliénation (par la philosophie) cf. le texte toujours fondamental de Jacques Braut publié alors dans *Parti pris* (mars 1965), « Pour une philosophie québécoise » reproduit dans Yvan Lamonde, *Historiographie de la philosophie au Québec, 1853-1971*, Montréal, Hurtubise HMH, 1972, pp. 173-181 — ajouter les commentaires de Roland Houde, *op. cit.*, pp. 40-41. Ces deux historiographes cependant ne mentionnent pas qu'un numéro spécial de *Parti pris* deux mois plus tôt portait sur le thème « Pour une littérature québécoise », avec un autre texte (idéologiquement excentrique) de Braut intitulé « Notes sur le littéraire et le politique » (pp. 43-51) ; de plus, la page-sommaire nous apprend que Camille Limoges, conseiller au très nouveau Ministère des Sciences et de la Technologie, était alors « représentant en France ». Récemment, le criminologue Jean-Paul Brodeur a tenté de construire sur le premier texte (mais sans mention de date ni de contexte littéraire) une filiation qui lui enlève sa virulente intelligence et toute sa contemporanéité : « His call has not remained unanswered. Quite a few younger philosophers, like Claude Savary, André Vidricaire, Normand Lacharité, Robert Nadeau, Louise Marcil-Lacoste, Claude Panaccio and Jean-Paul Brodeur, now devote at least a part of their activity to fulfilling this task ». Cf. « Francophone philosophy » (section Canada), dans *Handbook of World Philosophy. Contemporary Developments since 1945*, John R. Burr, Westport, Greenwood Press, 1980, p. 347. Version gestionnaire d'une québécutité qui ne fait pas la distinction entre la forme et son contenu ? Comment interpréter le *parochialism* de cette nomination (dont une partie se retrouve encore sous le chapeau de la philosophie analytique, p. 345), compte-tenu de la confusion totale des

prouesses sémantiques de l'*Aufklärung* et de ses nouveaux défis. En cela faire œuvre de philosophie au cœur même du silence inavoué de la pensée-Sciences, la pensée-Littératures, la pensée-Politiques (sans oublier pour leur intérêt archéologique et local, la pensée-Religions, — la pensée-Philosophies) qui ne coïncident pas encore avec les figures de leur philosophie déterminante — et qui se doivent d'ailleurs dans leur inventivité prégnante, *ne pas l'être*. C'est-à-dire faire œuvre politique dans les cités de la culture savante et lettrée, ne serait-ce ici-maintenant qu'en démontrant réellement l'insertion géotopique de leur avènement tout en libérant l'écart dont se nourrit l'Idée pour être Idée, mais sans jamais plus pouvoir s'actualiser autrement que sur le mode de ce qu'elle y fait *apparaître* ; nous-mêmes invités par ironie d'un même idéal à écouter ceux qui conversent en clin d'œil, convoitent la métaphore et s'entre-déchirent à l'ombre de l'Idée.

Mais une autre chose devient en même temps évident, je veux dire terriblement évident : une nécessité nouvelle invite hommes et femmes plongé(e)s dans l'écriture de leur origine à retourner ce que l'on appelle « culture savante » à son origine propre, l'originaire de ses mises en relief. Son autre à chaque fois enracinant, contre-culture diverse. Ses autres parallèles. En cette fin de siècle habiter cette distinction et la différence qu'elle produit, et qui *la* produit en lui permettant de se reproduire comme une activité sensée, la fait être par une torsion méthodologique au centre du paradoxe méthodologique de la rétrospective et de l'objectivation (parfois folklorisante), la fait advenir en leur donnant (la) raison et en donnant raison d'être malgré elle à ce que l'on appelle « philosophie ». Car il faut le répéter : la pensée ne pourra démythifier qu'en se démythifiant sur la place publique, exposant le processus de ses passions et de son travail, habitant pour les dire les *muthoi*, et les *logoi* territoriaux qui la baignent, et lui donnent cette raison d'être, au sens onto-épiphanique du terme. Source vive de l'histoire à la recherche d'un terme qui lui manquera toujours (mais cela n'est plus grave puisque c'était l'élément moteur de l'exposé), trop plein de cons-

topiques, compte-tenu de ses propres absences matérielles « inscrites » dans la bibliographie, pp. 348-349 ? Contre-vérifier avec l'entretien que Brault lui-même accordait au poète Alexis Lefrançois pour le 100^e numéro de *Liberté*, 17 (1975), pp. 66-72.

cience et de désir polymorphes qui œuvrent par le débordement de la matière première, corpus à chaque fois nouveau à quoi se rattache le principe de ses conditions de possibilité discursives. Table des matières à réfléchir, présence, plaisir de ces arcs-en-ciel qui nous libèrent enfin du spectre de notre passé.

Du haut de cette falaise d'où l'on voit poindre le soleil de la culture savante, quelques certitudes péniblement acquises ne font plus l'ombre d'un doute : il faut plonger à corps perdu afin que l'expérience philosophique — expérience humaine de la civilisation, expérience et civilisation *unes* parmi d'autres, et en cela transférables ailleurs — devienne autant cette figure de plongée tout au long du texte que le point d'impact consenti au fleuve. Sans douleur aucune et déjà passé, pour être à nouveau présente.

Montréal, Jour de l'An, 1983.

Département de philosophie
Collège de Maisonneuve